

Une école moderne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **68 (1939)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

N° 19 « The Right Place » Travel Essays by C. E. Montagu, selected by L. Forster.

N° 20 « English Humour » selected by E. Reichel.

N° 21 « English Short Stories II » selected by Otto Funke.

Chacun de ces cahiers se compose de 48 pages et coûte 90 cent. La collection riche et variée est soigneusement éditée ; elle peut être chaudement recommandée à tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement de l'anglais.

UNE ÉCOLE MODERNE

Alfortville est située aux abords de Paris, à environ trois kilomètres de la grande capitale. Cette ville compte de 20,000 à 25,000 habitants et possède des écoles remarquables.

Nous longions la Marne en auto. J'étais avec mon camarade de collège, très honorable professeur. Son cousin conduisait. L'on s'arrêta devant un grand bâtiment en briques rouges, avec, au milieu de la façade principale, deux portes d'entrée en verre épais serti de fer forgé.

— « C'est une grande école d'Alfortville, nous dit le conducteur, nous ne la visiterons pas, car il faut une permission spéciale, mais je connais une autre école, la toute dernière, la moderne. Nous parviendrons à la visiter. J'ai une idée. » L'auto repartit.

Louis Veillot a dit : « Les amis de nos amis sont nos amis. » Donc, le conducteur — je l'appelle Yves — nous déposa chez l'un de ses amis qui était lui-même le grand ami du chef concierge de cette école moderne appelée : « Le Groupe Scolaire-October ».

Quelques conversations... un apéro... tout est réglé. Nous pouvons visiter le Groupe Scolaire-October.

Nous voici en face d'un long bâtiment blanc, aux extrémités arrondies. C'est original ; car les maisons rectangulaires sont plus communes que les maisons elliptiques.

Jacques, le concierge de l'école, vient à notre rencontre le sourire aux lèvres.

— J'ai l'honneur de faire visiter ?...

— Ce sont deux pédagogues étrangers, en ce moment professeurs en France, dit Yves en lui serrant la main.

Jacques sera notre cicérone pour trois heures. Il nous donne quelques renseignements sur la fondation de cette école.

« Le Groupe Scolaire-October fut édifié en plein temps de crise, il y a cinq ans, dans des conditions très difficiles. Il est cependant l'une des réalisations les plus importantes de la région parisienne. Son emplacement, comme vous le voyez, n'est pas des plus favorables, car au sud, deux masses noirâtres et inesthétiques barrent la route au soleil et à la lumière si indispensables à la vie des enfants. On s'est, cependant, ingénié à construire cette école entre les deux gazomètres assez distants l'un de l'autre. »

Ce bâtiment immense comprend : une école maternelle, une école de filles et une de garçons.

Pénétrons à l'intérieur et parcourons ce vaste édifice. La porte d'entrée qui se ferme derrière nous est presque entièrement de verre. Le battant de gauche

est parsemé de dessins modernes plaisant aux enfants, celui de droite porte l'alphabet en verre plus foncé sur le verre clair. Devant moi, un large corridor... à ma droite des escaliers jusqu'au faite de la maison.

Les murs de ce corridor sont ornés de fresques représentant qui un avion, qui un navire, qui une locomotive et d'autres moyens de locomotion. Ceci donne une note un peu sportive mais surtout de grandeur, d'immensité. Voici le préau : vaste salle où, les jours de pluie, les élèves s'amuse. A l'extrémité de ce préau se trouve une autre salle où l'on remise les jeux. C'est un véritable magasin de jouets. Il y a de tout : balles, chevaux de bois, cerceaux, poupées, mécanos, tricycles... c'est un vrai bazar.

Au premier étage sont les salles de classe. On y accède par un long corridor aménagé en vestiaires. Ces vestiaires métalliques sont traversés dans le sens de la longueur par les tuyaux de chauffage de la galerie. Ceci crée une ventilation permanente des cases ou « placards » et le séchage des vêtements humides.

Les salles de classe, toutes pareilles, peuvent recevoir 48 élèves par table de deux élèves. Elles ont une longueur de dix mètres avec une verrière de dix mètres. Donc, la paroi qui donne sur la rue est transparente et la lumière pénètre partout. Du côté de la galerie, une vitre spacieuse. L'aération est assurée par des gaines de ventilation munies de registres réglables et montant jusqu'au faite. Chaque classe comporte les mêmes bancs et le même pupitre du maître, de forme choisie, aux couleurs jaunes et noires. Il y a deux tableaux noirs. L'un est sur pieds ; l'autre, fixé à la muraille, peut se replier pour le solfège. Les portées inscrites en rouge reçoivent les notes. Le chant terminé, le maître ouvre de nouveau les ailes du tableau. C'est très pratique. Le solfège n'est pas effacé. Au fond de la salle, une horloge hexagonale et électrique fait entendre son tic-tac. Près du pupitre, à droite, se trouve un petit laboratoire de physique et de chimie. Une petite armoire renferme le nécessaire pour les expériences. Un robinet amène l'eau au laboratoire. L'hiver, l'eau est chaude comme aux lavabos. Le parquet de toutes les salles n'est pas du parquet : c'est du gongolém. Aucun bruit des pieds ne trouble l'activité de la classe.

— Monsieur Jacques ! Qu'est-ce au-dessus du pupitre ce cercle recouvert de gaze ?

— C'est la radio. Voyez-vous Messieurs, nos élèves sont vraiment bien installés.

— C'est merveilleux, ils ont tout à disposition.

Au moyen du haut-parleur, chaque classe peut écouter simultanément les ordres de la Supérieure, recevoir ses directives. De son bureau, elle communique aussi avec chaque classe en particulier : félicite telle classe pour son travail, blâme telle autre pour son indiscipline.

Les émissions radio-scolaires réjouissent les élèves chaque semaine ; ils y écoutent des chansons, des conférences, des leçons. Les loisirs dirigés permettent l'emploi fréquent du radio.

Chaque classe possède aussi sa bibliothèque. Un système de cartes roulantes est installé devant le tableau noir. Au printemps, toutes les salles sont fleuries ; les différentes fleurs croissent dans des pots près de la verrière. Cinq lampes de 100 bougies chacune éclairent la salle et parent à l'insuffisance de lumière, ce qui arrive parfois le matin. Sur la table d'expérience, encore un réchaud à gaz et un appareil à projections.

Nous voici à l'extrémité du couloir. L'espace arrondi est aménagé en salle de dessin. Chaque élève a son tabouret à trois pieds, sa planche à dessin fournie

par l'école. Les planches sont de trois grandeurs et en bois de chêne. D'autres planches peuvent être alignées en forme de table pour le dessin technique.

Au deuxième, se trouve la salle de cinéma et au rez-de-chaussée, sous la salle de dessin, sont les lavabos. Il n'y a pas de dortoir ; les élèves rentrent tous les soirs à la maison. Les 24 cuvettes blanches des lavabos servent exceptionnellement à prendre des bains. Leur usage est journalier. Les élèves viennent au lavabo après chaque récréation. Le savon liquide permet un lavage propre des mains. Chacun passe ensuite au séchoir automatique (il y en a 6). L'élève pèse du pied droit sur un bouton : alors, un courant d'air chaud jaillit d'un tuyau. L'élève tend ses bras, frotte ses mains, écarquille les doigts et les voilà sèches. Plus besoin d'essuie-mains, ni de lessiveuse pour les laver. Le sèche-mains électrique assure une hygiène parfaite.

Les salles sont séparées entre elles par des cloisons doubles, en agglomérés de pouzzolane, pour éviter la transmission de tout bruit d'une salle à l'autre. Les ouvertures entre salles de classe sont munies, à cet effet, de deux portes.

Nous sortons du bâtiment des garçons. Une grande cour asphaltée avec, sur un côté, une pelouse et des arbres, couvrent bien deux cents mètres carrés. Près du mur de clôture de la Société du gaz sont construits les ateliers pour le travail manuel sur bois et sur fer, véritable école d'apprentissage, outillée à la moderne. Là, les garçons exercent leurs talents.

A droite, c'est le bâtiment des filles. Il compte jusqu'à 400 élèves, celui des garçons en avait 350.

Les filles ont aussi un préau, des salles de classe bien éclairées et, en plus, des salles pour l'enseignement ménager et de couture. Cet enseignement est au rez-de-chaussée. La salle d'enseignement ménager comporte une grande hotte vitrée sous laquelle s'effectuent les travaux du ménage : cuisinage et lessive. L'installation de cuisine comprend : tous les appareils pour le gaz et pour l'électricité (pas besoin de bois, ni de charbon), une machine à laver, à griller, à éplucher les pommes de terre, à faire les frites, à faire la mayonnaise munie de trois vitesses, le coupe-légumes électrique, le coupe-pain, les réchauds et les lessiveuses. Je me suis intéressé à faire marcher chacune des machines l'une après l'autre, sous l'œil du concierge. Lui-même était heureux de nous donner quelques explications supplémentaires au sujet de la mise en marche de la machine à faire la mayonnaise. Et l'on passait à la salle de couture ou salle verte que j'appelle ainsi, car elle est de couleur verte. On y trouve des berceaux modèles, avec un gros bébé en celluloïd savamment emmaillotté. Les machines à coudre se succèdent, les fers à repasser, les mannequins pour l'essai des patrons et des vêtements cousus ; enfin, les glaces permettent aux jeunes couturières d'admirer l'élégance de leur dernière création. Le « coin de la mère et de l'enfant » permet de donner aux futures épouses quelques notions usuelles de puériculture.

Perpendiculairement au bâtiment d'habitation, séparant les deux parties, garçons et filles, sont disposés : le logement du concierge, les salles où les maîtres et maîtresses se réunissent après le déjeuner pour causer et fumer une gauloise, le cabinet de visite médicale avec accès au réfectoire des garçons. A la suite du réfectoire se trouve la cuisine aménagée d'une façon moderne permettant un service rapide et facile. Enfin, le réfectoire des filles.

Chaque réfectoire a d'épaisses tables et des bancs en chêne. Les élèves apportent leur vin, leur pain et leur dessert. La viande et les légumes ainsi que la soupe sont fournis par l'école. L'élève paye 2 fr. 25 par repas, c'est-à-dire

environ 30 cent. suisses. Ce sont là les seuls frais de l'élève, puisqu'il ne paye ni un crayon, ni un cahier, ni un livre. La commune pourvoit à tout cela.

Le réfectoire des filles est exactement le même que celui des garçons. Après les repas, les filles vont dans leur cour non moins spacieuse que la première.

La troisième partie est le bâtiment de l'école maternelle. Cette dernière fut l'objet de soins attentifs. La pensée du constructeur et du Directeur de cette école maternelle était de faire aimer l'école au tout petit enfant qui, dès 3 ans, s'y présente. La première impression que recevra le jeune bambin restera dans sa mémoire et influencera peut-être la vie de cet élève. Un vaste préau, aux bancs très bas, éclairé sur les deux faces, d'un côté à 0,50 m. du sol donne à l'écolier l'impression de ne pas être enfermé. Il voit la cour, sa verdure et les fleurs de ses arbustes. La partie basse de la verrière est en verre « Sécurité » supprimant toute possibilité d'accident.

Du préau, en traversant la salle des lavabos des petits, on arrive au réfectoire. Cette disposition permet aux grands élèves de se laver les mains et de se nettoyer les dents avant et après le repas.

A droite de la porte d'entrée du préau des petits, s'ouvre la galerie des classes enfantines. Au vestiaire du corridor, l'élève ne sachant pas lire, un fruit, un animal, un dessin représentatif permet à l'enfant de reconnaître la place pour y suspendre son bonnet, son cache-nez. La même figure est collée sur le banc de la salle de classe. Les élèves, par quatre ou par deux, s'amuse en s'instruisant déjà, sous la garde d'une institutrice. Si le petit, au cours de la journée, est fatigué, s'il a sommeil, on le couche dans la salle de repos sur un petit lit en fer. Là, l'enfant dormira en plein jour, car cette chambre est plutôt sombre. Directement sur le préau en étage avec les escaliers, quatre classes de maternelle, dont une de repos et une pour les douches. Sur la terrasse du bâtiment c'est le solarium. Les élèves ont monté vers la lumière. Sous de gentils parasols, aux chatoyantes couleurs, les élèves écoutent ou font semblant d'écouter la parole de la maîtresse.

La cour des petits, aux pelouses gazonnées, comporte au centre une auge de sable pour les jeux des enfants. Au fond, sur un mur bahut, une grille sépare la cour de la Maternelle du terrain de sport. Les trois écoles y accèdent facilement de leur cour respective. Le terrain est aménagé en sautoir, agrès, basket-ball, piste de course et jeux divers. Sur ce terrain est bâti l'établissement scolaire des bains-douches avec annexes : lingerie et buanderie. La douche est obligatoire et hebdomadaire pour chaque élève.

L'ensemble de ces trois écoles, dont les façades traitées en enduit clair, forme un tout harmonieux. Ces bâtiments rectangulaires, sans toiture, aux extrémités circulaires, d'une blancheur parfaite nous transportent en pays orientaux. Il ne manque que la chaleur torride et les sveltes dattiers d'Afrique.

Le nombre des détails particuliers montre bien le souci constant de la Municipalité ouvrière d'adapter la construction aux besoins de l'enfant.

Alfortville est fière de son Groupe Scolaire-October. Cette école a dû coûter très cher. C'est une école municipale, donc laïque, donc bâtie par les communistes. Le concierge qui nous a conduits est l'homme le plus affable, le plus conscient de son devoir de concierge et pourtant, il est communiste. Tout y est enseigné dans cette école. Mais ce ne sera jamais la vraie école, la science ne sera que science, car elle n'est pas pénétrée de l'idée de Dieu. Il manque dans chaque salle de classe un crucifix. Il manque l'essentiel : la religion.

L'on quitta notre cicérone, content, mais un peu déçu.

— Ivry et Juvisy possèdent aussi de belles écoles modernes avec ascenseurs tournants, avec tapis roulants qui remplacent les escaliers, nous dit Yves de son volant. »

Très bien ! pensai-je, mais il y manque aussi la culture principale de l'âme des enfants. Nos écoles, chez nous, si elles sont moins somptueuses, nous rendent quand même beaucoup plus fiers, car elles sont avant tout catholiques.

As.

Programme de chant 1939-1940

Cours inf. Kikeriki :	p. 32	N° 42	Il est de retour.
	p. 51	N° 68	Le nez de Martin.
	p. 72	N° 95	La terre où nous vivons.
	p. 88	N° 121	Cor Jesu.
Cours moyen Kikeriki :	p. 66	N° 88	La pauvre culotte.
	p. 94	N° 131	Gloire au Dieu Créateur.
	p. 72	N° 95	La terre où nous vivons.
	p. 88	N° 121	Cor Jesu.
Cours sup. Kikeriki :	p. 94	N° 131	Gloire au Dieu Créateur.
	p. 88	N° 121	Cor Jesu.
Ecolier chanteur :	p. 177	N° 165	Le petit village.
	p. 305	N° 260	Le tilleul de Fribourg.
	p. 297	N° 256	Armons-nous !
A répéter : E. C.	p. 330	N° 276	Notre Suisse.
E. C.	p. 326	N° 273	Cantique suisse (tous les couplets par cœur).
E. C.	p. 297	N° 256	Les bords.
Cours complémentaire :	Dedans ma chaumière		<i>J. Bovet.</i>
	Le chagrin de Madeleine		<i>J. Bovet.</i>

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Le groupement de Fribourg va reprendre régulièrement ses réunions mensuelles.

M. l'abbé Dr Marmier, directeur au Séminaire, veut bien continuer la série de ses conférences si intéressantes, soit sur des sujets actuels, soit sur la formation sociale de l'institutrice.

Après ces deux mois de vacances, nous nous faisons un plaisir de retrouver nos chères collègues dans l'accueillant local de Sainte-Ursule.

La première réunion est fixée au *jeudi 19 octobre, à 2 h.*

Nous rappelons que les institutrices non sociétaires sont également invitées à nos séances, et y seront les bienvenues.

Le Comité.